

Compte rendu

Ouvrage recensé :

La Ville électrique : Sherbrooke 1880-1988 par Jean-Pierre Kesteman, Sherbrooke, Les Editions Olivier, 1988. Pp 240.

par Pierre Lanthier

Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia

Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine , vol. 14, n°1-2, (38-39) 1990, p. 133-134.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800305ar>

DOI: 10.7202/800305ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La Ville électrique: Sherbrooke 1880-1988 par Jean-Pierre Kesteman, Sherbrooke, Les Editions Olivier, 1988. Pp 240.

Ce petit ouvrage relate l'histoire de l'électricité dans l'une des rares villes québécoises à avoir municipalisé son réseau: Sherbrooke. Fort bien illustré et pourvu d'excellents diagrammes (comme celui de la page 211, qui expose le réseau municipal actuel), ce livre est également des plus agréables à lire. Son plan, qui respecte la chronologie, est divisé en quatre parties: 1) 1880-1908, c'est-à-dire depuis l'époque où l'électricité était une attraction de cirque jusqu'au rachat par la ville du réseau du principal producteur-distributeur d'énergie, la *Sherbrooke Power, Light and Heat Co.*; 2) 1908-1929, soit des premières années du système municipal jusqu'à l'inauguration du barrage et de la centrale de Westbury, conçus et construits sous la responsabilité exclusive de la municipalité; 3) 1930-1960, années où, en raison d'une demande en pleine croissance, la ville dut renoncer au développement de ses propres moyens de production au profit d'achats de plus en plus massifs d'électricité; 4) 1960-1988, époque de réorganisation du système municipal en vue de satisfaire les besoins d'une clientèle qui ne cesse de croître et de se diversifier.

Tout au long de son analyse, l'auteur a insisté sur les aspects techniques (fort bien servis par les illustrations) et socio-politiques. Il a notamment accordé beaucoup d'importance aux appareils servant à produire l'énergie. En outre, il a bien montré comment, tout comme en Ontario à la même époque d'ailleurs, une coalition de petits hommes d'affaires parvint à imposer la municipalisation de l'électricité, malgré l'opposition d'intérêts industriels et financiers beaucoup plus puissants.

En soi, donc, le récit est des plus intéressants. Sur un point précis, il illustre même une thèse émise par Thomas P. Hughes (*Networks of Power*) relative aux effets de diversification de la clientèle sur le réseau de distribution. En effet, cette diversification, notamment avec la croissance de la consommation domestique d'énergie, exige des révisions techniques majeures du réseau de distribution, source d'énormes investissements. Voilà sans doute pourquoi la ville, qui dut fournir les capitaux pour ces transformations, trouva avantageux d'acheter la plus grande partie de l'énergie qu'elle distribuait plutôt que la produire.

Ajoutons enfin que cette étude aurait gagné à avoir présenté des éléments de comparaison avec le reste du Québec. La région de Sherbrooke, en effet, possédait un potentiel hydraulique plutôt limité en regard de ce qu'offraient le Saint-Laurent, la Mauricie et l'Outaouais. S'il est établi que la détermination politique joua un rôle décisif dans la municipalisation de l'électricité et dans la perpétuation du système, on peut se demander dans quelle mesure la petitesse du potentiel hydraulique ne servit pas elle aussi la cause municipale. Sherbrooke aurait-elle eu un site comparable aux chutes de Shawinigan, elle aurait perdu à y construire de petites centrales; il aurait fallu immédiatement tout concevoir en grand et, par conséquent, faire appel à des capitaux que la ville n'aurait pu avancer.

Cette remarque n'enlève toutefois rien à l'admirable travail fourni par Jean-Pierre Kesteman. Il faut souhaiter en fait la publication d'autres monographies de cette qualité, si l'on veut obtenir un jour une image plus complète de l'histoire de l'électricité au Québec.

Pierre Lanthier

Pierre Lanthier travail actuellement au Centre d'études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.
